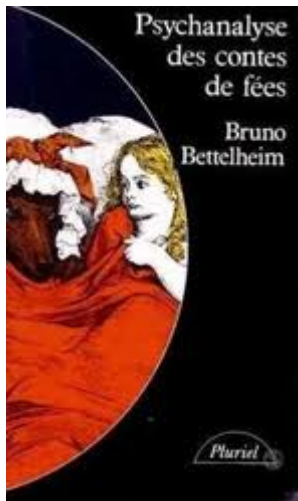


Bruno Bettelheim explique le petit chaperon rouge



« Le Petit Chaperon rouge a été mon premier amour. Je sens que si j'avais pu l'épouser, j'aurais connu le parfait bonheur. » Ces mots du grand romancier Charles Dickens révèlent bien le charme envoûtant de ce conte, raconté à des générations d'enfants. Mais au-delà de la distraction et de l'imagination propres au conte, on sait, depuis la parution de l'ouvrage de Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (1976), que ceux-ci exercent une fonction thérapeutique sur l'enfant. Selon ce grand psychologue pour enfants, les contes de fées folkloriques et populaires, dont l'origine remonte souvent à la nuit des temps, répondent de façon précise aux angoisses du jeune enfant. Ils décrivent une situation inconsciente que les enfants reconnaissent au passage, inconsciemment.

Quelques remarques sur le conte du *Petit Chaperon rouge*, extraites de l'œuvre de Bettelheim, vont ainsi nous montrer comment ce conte de fées révèle des vérités sur l'espèce humaine et sur l'homme lui-même.

Deux versions.

Rappelons d'abord que cette histoire est un conte de Charles Perrault (1628-1703) qu'ont repris les frères Jacob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859) Grimm. Le récit est conduit de la même manière chez les deux auteurs, jusqu'à ce point où le loup, s'étant introduit dans le lit de la grand'mère, dévore le Petit Chaperon rouge. L'histoire s'achève, chez Perrault, par une morale galante. Ici, il est évident que le loup n'est qu'une métaphore qui ne laisse pas grand-chose à l'imagination du lecteur. Cet excès de simplification, joint à une moralité explicite, fait de cette histoire un conte de mise en garde ou d'avertissement. L'enfant n'a pas l'occasion de découvrir lui-même le sens caché du conte. En revanche, chez les frères Grimm, l'histoire se poursuit avec la venue du chasseur qui éventre le loup et en retire, saines et sauvées, la grand'mère et la petite-fille.



Dévoration et Œdipe.

Comme dans de nombreux contes, la peur d'être dévoré est le thème central du *Petit Chaperon rouge* mais ce conte aborde aussi quelques problèmes cruciaux que doit résoudre la petite fille d'âge scolaire quand ses liens oedipiens (1) s'attardent dans son inconscient, ce qui peut l'amener à s'exposer aux tentatives d'un dangereux séducteur.

Principe de plaisir et principe de réalité.

Sortie de sa maison, l'héroïne trouve un chemin bien tracé dont sa mère lui dit de ne pas s'écarter. Mais si les parents du Petit Chaperon rouge lui ont enseigné le principe de réalité, elle est attirée par le principe de plaisir, explicité par le loup quand elle le rencontre : « Toutes ces jolies fleurs dans les sous-bois, comment se fait-il que tu ne les regardes-même pas...c'est pourtant joli la forêt ! » Elle est donc victime du conflit entre le principe de plaisir et le principe de réalité exprimé par sa mère au début de l'histoire : « Sois bien sage en chemin... Et puis, dis bien bonjour en entrant et ne regarde pas dans tous les coins ! » La mère sait que son enfant est encline à découvrir les secrets des adultes. Quand elle découvre le loup qui a revêtu les effets de la grand-mère, elle essaie de comprendre en questionnant, sur les oreilles, les yeux, les mains, la bouche. Ce sont les quatre sens, l'ouïe, la vue, le toucher et le goût, dont l'enfant se sert pour comprendre le monde.

Le symbolisme de la couleur rouge.

Tout au long du conte, et dans le titre comme dans le nom de l'héroïne, l'importance de la couleur rouge, arborée par l'enfant est très soulignée. Le rouge est la couleur qui symbolise les émotions violentes et particulièrement celles qui renvoient à la sexualité. Le bonnet de velours rouge a été offert par la grand-mère : « Il lui allait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge. » Le couvre-chef peut ainsi être considéré comme le symbole du transfert prématuré du pouvoir de séduction sexuelle, accentué par le fait que la grand-mère est vieille et malade et ne peut même pas ouvrir la porte. Le nom de « Petit Chaperon rouge » est significatif. Le chaperon est « petit » mais aussi l'enfant. Elle est trop petite, non pas pour porter la coiffure, mais pour faire face à ce que symbolise le petit bonnet rouge.

Le chasseur et le loup, une figure double de l'homme et du père.

Dans ce conte, l'homme au contraire tient une place capitale sous deux aspects opposés : le dangereux séducteur, meurtrier de la grand-mère et de la petite fille (le loup), et le chasseur, qui représente la figure paternelle, forte, responsable et qui sauve l'enfant. Tout se passe comme si le Petit Chaperon rouge essayait de comprendre la nature contradictoire du sexe masculin en expérimentant les aspects de sa personnalité : les tendances égoïstes et violentes (le loup) et les tendances altruistes et réfléchies (le chasseur).

L'homme apparaît donc bien présent dans le conte sous deux formes contraires : celle du loup, personnalisant les dangers de la lutte oedipienne, et celle du chasseur, dans sa fonction protectrice et salvatrice, qui est celle du père.



Mort et renaissance.

En fait, le Petit Chaperon rouge et sa grand'mère ne meurent pas vraiment mais elles « renaissent ». La renaissance qui permet d'accéder à un stade supérieur est un des leitmotifs de nombreux contes de fées. L'enfant saisit intuitivement que ce qui « meurt » vraiment chez l'héroïne, c'est la petite fille qui s'est laissée tenter par le loup. Lorsqu'elle bondit hors du ventre de l'animal, c'est une personne tout à fait différente qui revient à la vie.

Le Petit Chaperon rouge a perdu son innocence enfantine en rencontrant les dangers qui existent en elle et dans le monde et elle l'a échangée contre une sagesse que seul peut posséder celui qui « est né deux fois ». Quand le chasseur ouvre le ventre du loup et la libère, elle renaît à un plan supérieur d'existence ; capable d'entretenir des relations positives avec ses parents, elle cesse d'être une enfant et renaît à la vie en tant que jeune fille.

Quelques réserves.

Les folkloristes du siècle dernier, obsédés par la question de l'origine des contes populaires, se partageaient entre une interprétation mythique, qui, à la suite des frères Grimm, les faisait dériver de mythes solaires aryens, et une interprétation ethnographique, qui voyait en eux la survivance de pratiques et de croyances des sociétés primitives. La psychanalyse est certes venue donner un essor nouveau à la question de l'origine des contes, et il n'est pas difficile de déceler chez nombre d'entre eux un scénario oedipien. La vision de Bettelheim peut pourtant sembler très étroitement oedipienne et la vision qu'il se fait de la normalité adulte peut paraître suspecte. Le conte populaire n'est-il pas avant tout une exploration des limites du culturel et de ses rapports avec le naturel ?

(1) Complexe d'Œdipe : ce concept psychanalytique, créé par Freud, est une fixation affective que le très jeune enfant opère sur le parent de sexe opposé et dont l'issue ultérieure normale est l'identification avec le parent de même sexe.

Sources :

- ❑ *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim, Collection « Réponses », Robert Laffont, 1976.
- ❑ *Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays*, Bouquins, Robert Laffont, 1980.
- ❑ *Dictionnaire des Littératures de Langue française*, A-D, J-P de Beaumarchais, Daniel Couty, Alain Rey, Bordas, 1987.

